

STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations
de cette rubrique historique
sont protégés par l'article L-111-1
du code de la propriété intellectuelle,
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment



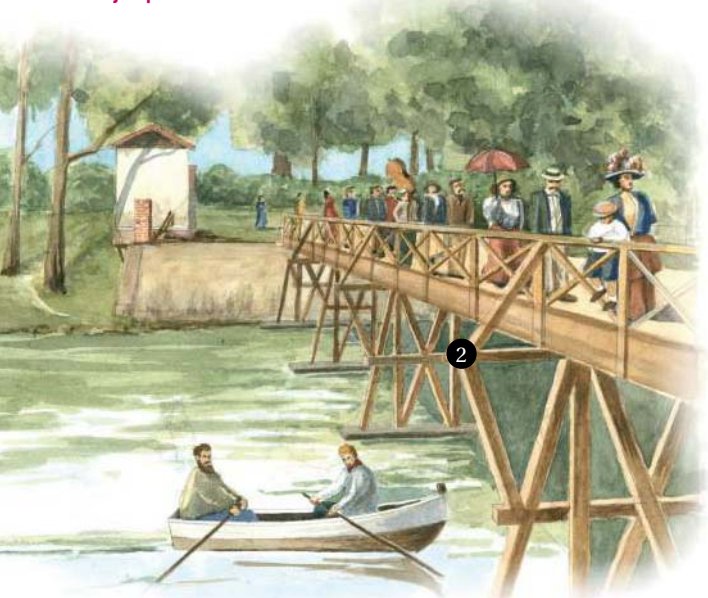
Le Ramier de parc en parc

LOISIRS Jusqu'en 1900, ce grand espace inondable au milieu de la Garonne appartenait à la très ancienne société des Moulins du Château. Après 1900, le terrain devint municipal et les "parcs" s'y succédèrent : d'abord le parc Toulousain, puis le parc des Sports, enfin le parc des Expositions... aujourd'hui sur le départ.



Le 27 juin 1900, le maire Honoré Serres inspecte les travaux de reconstruction de la chaussée de la Cavaletade 1 détruite par la crue du 4 juin, et constate que cela n'avance pas. Il devra se résoudre l'année suivante à faire racheter les Moulins du Château (propriétaires en faillite de la chaussée et d'une bonne partie des Ramiers) par la municipalité.

La ville créée en 1904 au bout du Ramier du Château, le parc Toulousain, un grand jardin public accessible par le "pont" de Banlève 2 passerelle en bois qui servira jusqu'en 1928.



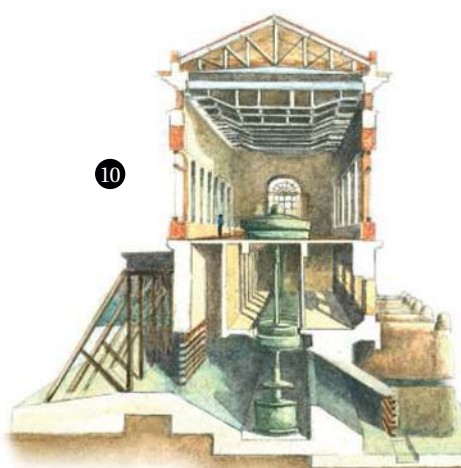
IL EST LÀ AU MILIEU DE LA GARONNE DEPUIS QU'AU MOYEN ÂGE, les meuniers du Château ont créé un long canal d'arrivée pour leurs moulins installés au bout de l'île de Tounis. Entre le « petit bras » artificiel, en haut, allant vers les moulins et le « grand bras » naturel, un peu plus bas, il y eut un vaste espace inondable qu'on appela le Ramier, comme les autres rives ou îles boisées de la Garonne puisque « ram » ou « ramèl » veut dire branche en occitan. Si près de la ville mais accessible uniquement par l'eau, le Ramier fut longtemps un lieu d'évasion et de délassément où

on allait folâtrer loin du qu'en dira-t-on, comme l'avait chanté Godolin (Goudouli) dans les années 1610, célébrant les « beutats floridas del Ramier » (beautés fleuries du Ramier) mais priant Dieu que « de cap d'aigat » (d'aucune inondation) leur « prim pè non siá negat » (fin pied ne soit trempé). Car nous sommes tout de même au milieu de la Garonne et c'est justement en invoquant cette situation particulière que l'État, propriétaire des fleuves, tenta dans les années 1830 de confisquer notre Ramier aux Moulins du Château. Qui bataillèrent et prouvèrent, parchemins à l'appui, que ce vaste terrain sauvage était bien à eux depuis plus de 6 siècles. L'État abandonna mais c'est la Ville qui finalement récupéra la mise... grâce à la Garonne qui, le lundi 4 juin 1900, déborda de nouveau de ses rives. Une crue que l'on s'accorda rapidement à trouver mineure jusqu'au moment où les ouvriers minotiers des Moulins du Château, forcés au chômage technique, signalèrent que le bras supérieur de la Garonne était presque à sec. En remontant celui-ci jusqu'à son extrémité sud, on s'aperçut alors que la crue avait emporté la chaussée de la Cavaletade, le modeste et essentiel barrage qui y envoyait une bonne partie des eaux de la Garonne.

QUE FAIRE ? Les Moulins du Château étant propriétaires, c'était à eux de réparer. Mais, déjà en difficulté, ils n'en avaient plus les moyens. La municipalité saisit



l'occasion et racheta la société des Moulins, ce qui lui permit d'aussitôt lancer des travaux sur les Ramiers : reconstruction améliorée de la chaussée de la Cavaletade à l'ex-



trémité sud (600 000 francs de l'époque), création dès 1904 d'un grand parc public à l'extrémité nord (45 000 francs) planté de peupliers et d'érables. Un parc que, faute de concurrents, on appela tout simplement le « parc Toulousain » et qui rencontra un certain succès avec son « Théâtre de la Nature », son kiosque à musique et son café-restaurant. ▶





Le Théâtre de la Nature fut à partir de 1907 la principale attraction du nouveau parc Toulousain. On y venait voir des spectacles avec les meilleurs acteurs du moment comme Mounet-Sully ici en 1908 dans "Œdipe roi" 3 de Sophocle. L'amphithéâtre 4 était situé à l'extrémité nord du nouveau parc 5 qui comportait aussi un kiosque à musique et une buvette 6. On y accédait par le pont Saint-Michel 7 (ici dans sa deuxième version construite en 1890, au sud de l'île de Tunis 8 et des moulins du château 9) et le pont de Banlève doublé après la mise en service de la centrale hydro-électrique 10 et de son canal en 1922 11 (qui força l'Émulation Nautique 12 à déménager). Le tiers sud du Ramier du Château, au-delà de la ligne de l'octroi 13, était occupé depuis les années 1850 par la Poudrerie nationale 14 à laquelle on accédait par le pont d'Empalot 15. Elle s'étendra pendant la Première Guerre mondiale à tout le Ramier d'Empalot 16 qui était encore jusque là un espace naturel seulement traversé depuis 1861 par la voie ferrée 17 de la Compagnie du Midi allant de Toulouse à Bayonne.

Le parc Toulousain et les espaces encore naturels disparaissent progressivement au profit de divers grands équipements : Laboratoire de Banlève avec la soufflerie ① entre 1920 et 1940, parc des Sports ② de 1931 à 1934, Cité universitaire Faucher ③ (au milieu de l'ancienne Poudrerie partie sur le Ramier d'Empalot ④) en 1948, Stadium ⑤ de 1936 à 1952. Le parc des Expositions occupera les derniers restes du parc Toulousain à partir de 1952.

vint bientôt les rejoindre en 1936 la soufflerie aéronautique.

CE FUT SURTOUT le projet emblématique des heureuses années Billières (maire de 1925 à sa mort en 1935 et qui refaçonna intelligemment la ville avec entre autres la Bibliothèque de la rue de Périgord, les nombreux groupes scolaires et îlots d'habitations à bon marché) : le parc des Sports vint occuper de 1931 à 1934 presque tout l'espace entre le pont de Banlève et l'ancienne ligne d'octroi. Un projet qui fit beaucoup parler à Toulouse et ailleurs car il marquait, un peu en avance, l'avènement de cette civilisation des loisirs pour tous, tant célébrée et décriée en 1936 lors de l'instauration des congés payés. « Pour le

Le parc des Sports après la fin du long chantier du Stadium ⑥ en 1952. Conçu par Jean Montariol, il s'ouvre par un "vaste portique à minaret ⑦" donnant sur la "grande plage de sable fin qui borde les piscines en plein air" : piscine d'hygiène ou centrale ⑧ piscine enfantine ⑨ ("pittoresque amas de rochers artificiels" entre les deux) et piscine sportive ⑩ avec gradins pour 2000 spectateurs. Côté sud, l'"immense bâtiment" (décoré par la frise du sculpteur Parayre ⑪) comprenant "près de mille cabines et un déshabilleur surveillé", la "gigantesque" salle des fêtes, la piscine d'hiver ⑫ le solarium et, derrière, l'Institut d'éducation physique et les gymnases ⑬.

► Un succès qui attira l'attention et les projets...

Il y eut d'abord la belle usine hydroélectrique de Banlève, construite de 1917 à 1922, qui força les adeptes des sports nautiques établis là depuis un certain temps à déménager à la pointe du Ramier. Ce furent ensuite les savants professeurs de la faculté un peu à l'étroit aux Ponts-Jumeaux pour leurs essais de dynamique hydraulique (sans doute gênés par les rebonds aléatoires des ballons ovales causés par l'installation du stade de rugby) : la Ville leur offrit les terrains de la rive droite du Ramier dès 1920 où

juger avec équité, écrivait alors un fervent soutien du maire, *constatons l'émerveillement des étrangers lorsque, la porte d'entrée franchie, ils se trouvent en face des piscines, de l'immense palais qui les borne, de cet ensemble de pistes, de terrains de jeux, de pelouses, qui permettront la pratique de tous les sports. Une plage de sable permet aux corps nus de brunir. Où profiterait-on mieux des bienfaits de l'eau et de la lumière ?* » Site d'entraînement des célèbres Dauphins du TOEC (entre autres les champions de natation Alfred Nakache, Manuel Puig, Jean Boiteux ou Alex Jany) entraînés par le génial Alban Minville, le parc des Sports n'est véritablement achevé qu'en 1952 avec l'ouverture com-

plète du Stadium, son terrain de foot et son vélodrome.

1952, c'est l'année où le parc Toulousain est définitivement condamné par le transfert sur ses derniers restes de la Foire de Toulouse jusque là installée cours Dillon et qui se transforme ici en parc des Expositions tandis que la construction du pont-viaduc entre le boulevard des Récollets et la Croix de Pierre entre 1958 et 1969, la reconstruction en nettement plus large du pont Saint-Michel en 1961 font affluer les voitures sur un espace qui n'a plus rien de naturel. ●

À lire : *Toulouse à la Belle époque (1890-1910)*, Jacques Arlet,



1

Loubatières 1999 ; Toulouse 1920-1940 - *La ville et ses architectes*, CAUE Haute-Garonne, École d'architecture de Toulouse, Ombres 1991 ; *Un siècle de champions chez les Dauphins toulousains*, Julie Vivier, *La Dépêche* du 26 août 2009.

STUDIO DIFFÉREMENT

© Studio Différement 2017 :
Illustrations : Marine Delouvrier
Texte : Jean de Saint Blanquat.

Spécialisée en aéronautique depuis la fin de la Première Guerre mondiale, Toulouse est dotée en 1936 d'une soufflerie 1 au sein du Laboratoire de Banlève pour tester les prototypes d'avions (en modèle réduit). Elle est enveloppée en 1940 d'un vaste bâtiment qui permet les essais quel que soit le temps.

